

par lesquelles nous entrons en rapport avec la réalité, et en appuyant ses spéculations sur cette base inébranlable, elle leur communique une autorité qui peut croître indéfiniment. Comment, d'ailleurs, se pourrait-il concevoir qu'il en fut autrement, et comment supposer que Dieu, malgré sa sagesse, sa bonté et sa puissance, prédestinant à l'erreur la race humaine toute entière, l'ait douée d'une intelligence dont le but aurait été de lui montrer les choses autres qu'elles ne sont dans la réalité ? Animés de cette conviction nous combattons tout scepticisme qui s'attaque à la faculté de connaître, c'est-à-dire à la source même de toutes nos connaissances. Nous le combattons sous quelque forme qu'il se présente à nous, soit qu'il se produise ouvertement avec toutes ses conséquences, soit que, plus dangereux encore, il se retranche derrière quelque grand principe métaphysique dont il n'est pas donné à tous de saisir la portée, en se déguisant sous les dehors d'un dogmatisme trompeur, soit que pénétrant dans les sciences, il s'efforce de les transformer en un calcul des probabilités.

La philosophie, Messieurs, ne vient donc pas, selon nous, nécessairement aboutir au scepticisme comme à son terme fatal. Après les illusions plus ou moins prolongées du dogmatisme, qui pourrait douter, en effet, que la philosophie n'est pas seulement un jeu d'esprit plus ou moins ingénieux, mais une science réelle qui a eu ses progrès comme toutes les autres, en jetant un coup d'œil sur son histoire, et en considérant les grands et incontestables résultats qu'elle a obtenus dans les différents ordres d'idées auxquels elle s'est appliquée ? Depuis le jour où quelques hommes supérieurs ont commencé à réfléchir sur la cause du monde, sur la nature de l'homme et sur sa destinée, sur la marche et sur le développement de l'humanité, jusqu'à la philosophie moderne, que de découvertes ont été faites, que de notions ont été analysées, épurées, agrandies soit dans l'ordre religieux, soit dans l'ordre moral, soit